Crédits photographiques : Adrianna Wallis, *Les réponses*, 2018, Nouveaux médias, Vidéo HD couleur, sonore, durée: 17', Tirage : Edition 2/3, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux © Adagp, Paris.

Faire-lecture

Gestes de lecture dans le champ des arts plastiques

Journée d'étude

21 Novembre 2024 / 9h-17h

Salle d'exposition Alban Denuit - Maison des Arts

Université Bordeaux Montaigne

Conférence inaugurale de l'artiste Adrianna Wallis

Accès libre dans la limite des places disponibles

Faire-lecture
Gestes de lecture dans le champ des arts plastiques

Qu'appelle-t-on *lecture* ? Que font les arts plastiques à cette notion longtemps réservée aux études littéraires ? Quelle(s) lecture(s) peuplent les imaginaires plastiques contemporains ? Dans *L'invention du quotidien*, Michel de Certeau définit la lecture comme « une pratique qui glisse à travers toutes sortes d'"écritures" encore mal repérées » (De Certeau, 1990, 246) : une carte, une ville, une image, un visage, etc. sont autant d'écritures qui appellent une lecture. La lecture n'apparaît donc plus seulement comme un exercice textuel, mais comme des *manières de lire situées*, découlant d'objets sémiotiques variés. Il s'agit alors d'interroger le *lieu* de la lecture, de comprendre son indiscipline et ce que les arts plastiques font à sa théorisation. Roland Barthes affirme aussi que « dans le champ de la lecture, il n'y a pas de pertinence d'objets […] : je lis des textes, des images, des villes, des visages, des gestes, des scènes, etc. […] je puis seulement leur trouver une unité intentionnelle : l'objet que je lis est seulement fondé par mon intention de lire : il est simplement : à lire, *legendum*, relevant d'une phénoménologie, non d'une sémiologie » (*Le bruissement de la langue*, « Sur la lecture », 1984, 38-39). Qu'il s'agisse de phénoménologie ou de sémiologie, la méthode se veut quoi qu'il arrive *pragmatique*. Par ailleurs, quand la lecture n'est plus définie comme un déchiffrement mécanique, elle se peuple d'affects. Georges Perec fait d'elle une expérience « socio-physiologique » : « Un certain art de la lecture – et pas seulement la lecture d'un texte, mais ce que l'on appelle la lecture d'un tableau, ou la lecture d'une ville – pourrait consister à lire de côté, à porter sur le texte un regard oblique (mais déjà, il ne s'agit plus de la lecture à son niveau physiologique : comment pourrait-on apprendre aux muscles extra-oculaires à "lire autrement"?) » (*Penser/Classer*, 2003, 117). Depuis le champ des arts plastiques, il serait donc question d'apprendre à « lire autrement », à prendre de côté la question de la lecture, à *braconner* son sens et ses enjeux. Quand lire est un « braconnage » (De Certeau, 1990, 239 sq), comme le suggère Michel de Certeau, l'activité liseuse sort de sa réserve littéraire pour s'exposer dans le champ des arts contemporains. La lecture, « geste de l'œil » sécularisé, réaffirme son ancrage corporel et sa dimension affective. « Il faudrait [retrouver] les mouvements dans le corps lui-même [...]. La lecture est devenue depuis trois siècles un

geste de l'œil. Elle n'est plus accompagnée, comme auparavant, par la rumeur d'une articulation vocale ni par le mouvement d'une manducation musculaire. Lire sans prononcer à haute voix ou à mi-voix, c'est une expérience "moderne", inconnue pendant des millénaires » (De Certeau, 1990, 253-254). Le *faire-lecture* est à la fois un geste méthodologique et épistémologique, une méthode de recherche-création, une pratique intermédiale, un agir performatif. Le but de cette journée est de modestement entamer une réflexion, un état des lieux, autour d'un *faire-lecture* encore partiellement indéfini. Il s'agit, à plus long terme, de se demander comment penser la lecture en champ élargi, depuis la spécificité du champ des arts plastiques.

Programme détaillé

8h45-9h00 Accueil des participant·es et du public

9h15-9h30 Introduction par Barbara Bourchenin et Laurence Corbel

Matinée

9h30-11h Adrianna Wallis (artiste)
Conférence inaugurale « "Il a le soleil sous la peau"* »
En 2019, dans *Artpress*, la critique et psychanalyste Annabelle Gugnon écrivait à propos de mon travail : « Le monde des mots semble moins vulnérable que le monde des choses. » En effet, en observant mes dernières œuvres, il est évident que je plonge dans les mots. Leur lecture déborde : elle se fait murmure ici, cri là, musique aussi, elle tisse des liens, répare, s'érige en révolte, s'immisce dans la tête de chacun, elle est vivante.
* "Il y a le soleil sous la peau" est une phrase inscrite dans l'une des "lettres ordinaires" récoltées par Adrianna Wallis.

11h Discussions et échanges par les étudiant·es de Master 1

11h30 Pause

11h45-12h30 Laurence Corbel, « Ce que le corps fait à la lecture »
« Tout commence, dans l'acte de lire, avec le corps [...] ». C'est par cette déclaration qu'est introduit le texte de Pérec « Lire : une esquisse

socio-physiologique » paru en 1976 dans la revue *Esprit*. Loin de le considérer comme un obstacle à la lecture qu'il faudrait discipliner, le corps sera ici envisagé, à l'instar de l'esquisse pérecquienne, comme le point de départ, le principe – vecteur, facteur, opérateur – du lire. Gestes, postures, attitudes seront dans cette perspective au cœur de ces pratiques de lecture affectées, incarnées ou incorporées que nous étudierons.

12h30 Discussions et échanges par les étudiant·es de Master 1

Buffet pour les participant·es

Après-midi

14h15-14h55 Pascale Saarbach, « En lisant, en tissant… la lecture comme geste dans l'œuvre d'Ann Hamilton »
De par leur histoire étymologique commune, les notions de *texte* et *textile* entretiennent de nombreux liens métaphoriques. Motifs récurrents dans l'œuvre d'Ann Hamilton, ils apparaissent dans les installations de l'artiste américaine, non comme un élément dont il s'agirait de dévoiler ou de déchiffrer le sens préexistant, mais comme une « texture », un réseau complexe de lignes entrecroisées, continuellement en train de se faire ou de se défaire. Absorbé par la qualité tactile des mots, le spectateur devient lui-même lecteur aux trajectoires multiples, engageant activement son corps et son imagination dans la construction d'une signification dynamique et toujours ouverte. À l'instar du processus de fabrication d'un tissu pour lequel chaque geste, chaque fil, compte dans la construction continue d'un ensemble beaucoup plus vaste, l'expérience de *lecture créatrice* que proposent les installations d'Ann Hamilton invite à penser cette participation singulière en termes éthiques d'engagement et de responsabilité.

14h55 Discussions et échanges par les étudiant·es de Master 1

15h15-15h45 Stéphane Abboud, Pierre Baumann, Barbara Bourchenin, Elina Moreno, et des étudiant·es de M2 Recherche Arts plastiques, « *Faire-lecture* avec Michel Guérin »
Durant le workshop « Michel Guérin : geste et matière » (organisé

par Pierre Baumann), du 10 au 16 mars 2024, à Montclus (Gard), ont été produites des expérimentations depuis des gestes de lecture, de montage, de percussion, etc. Cette proposition n'entend pas théoriser les expériences de lecture vécues dans ce cadre, mais bien plutôt *faire exister*, à distance du dispositif du workshop, nos manières de lire le philosophe. Le dispositif alterne entre expériences contées, et projections de capsules vidéos réalisées en mars 2024. Il propose et réactive des *faire-lecture situés*.

15h45 Discussions et échanges par les étudiant·es de Master 1

16h15 Pause

16h30 Vincent Lafaille (auteur, éditeur)
Performance de clôture « Je déroule » (lecture performée, 15 min)
Une lecture performée qui déroule, de manière lacunaire et subjective, quelques bouts d'une histoire du livre, et du rapport du mot à la page. Suivie d'une discussion autour de l'écriture poétique et de l'édition de poésie contemporaine.

17h Clôture de la journée

Participant·es

Stéphane Abboud
Stéphane Abboud est artiste vidéaste et enseignant. Il coordonne les cours de vidéo de la formation arts plastiques et design de l'université Bordeaux Montaigne. Il conçoit des propositions vidéographiques participatives avec des communautés humaines diverses : *Une rencontre*, 2012, *Dualité, cartografías transculturales* en co-création avec Itxazo Diaz, 2017. Il a pu concevoir des scénographies et des mixes d'images pour la scène le Rex Club à Paris, The End à Londres, The Space à Madrid et avec des personnalités aussi diverses que le dj Laurent Garnier, l'artiste compositrice Fatima Miranda, le chorégraphe Hamid Ben Mahi. Il est rompu à la conduite de projets qu'il aborde avec enthousiasme et énergie, écoute et réactivité.

Pierre Baumann
Pierre Baumann est professeur des Universités en Arts, membre de

l'Unité de Recherche ARTES 24141 de l'université Bordeaux Montaigne, responsable du master recherche Arts plastiques. Il a créé en 2015 Le laboratoire des objets libres, qui étudie le caractère migratoire des objets artistiques dans un contexte anthropologique élargi à partir d'une approche écologique et mésologique. Il a dirigé entre 2017 et 2024 le programme de recherche expérimentale Moby-Dick (https://www.mobydickproject.com/). Depuis 2024, ses travaux portent sur le développement d'expériences de recherche-création à partir des notions d'image-conviviale, de dispositif mésologique et d'écopédagogie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *L'usure* (codir.), 2016, PUB/ARBA, *Dire Moby-Dick*, PUB, 2018, *Réalités de la recherche (collective) en arts*, PUB, 2019, *Sillage Melville*, PUB, 2020.

Barbara Bourchenin
Barbara Bourchenin est maîtresse de conférences en Arts plastiques à l'université Bordeaux Montaigne (ARTES - UR 24141). Ses recherches portent sur les livres et bibliothèques de l'art actuel, et à travers eux, sur les lectures possibles de l'œuvre d'art. Les notions de « faire-bibliothèque » et de « faire-lecture » traversent ses recherches récentes. Elle engage également, en parallèle de ses recherches théoriques sur la lecture et la lisibilité, des expérimentations plastiques, poétiques et éditoriales autour du livre et de la bibliothèque. En 2018, elle co-dirige avec Marie Escorne l'ouvrage *Variations et figures de la maison dans les pratiques artistiques* (PUB, 2020). Elle est l'autrice de nombreux articles sur les relations intermédiales entre arts et littérature.

Laurence Corbel
Laurence Corbel est enseignante-chercheuse en esthétique à l'université de Rennes 2. Elle a notamment publié *Le discours de l'art. Écrits d'artistes (1960-1980)* aux Presses universitaires de Rennes ainsi que des articles consacrés aux écritures d'artistes dans toutes leurs dimensions (théoriques, critiques, performatives et fictionnelles). Ses recherches s'étendent désormais aux formes orales des discours d'artistes (conférences, performances) ainsi qu'aux transferts et interactions entre les arts visuels, la littérature, la danse et les champs de la philosophie et des sciences humaines et sociales. Elle a co-dirigé les publications « Paperboard La conférence performance : artistes et cas d'étude » (T&P Publishing, 2021) et « La conférence comme performance : formes et actes du discours (XIXe-XXIe siècle) », revue Démé-

ter, été 2020, en ligne.

Vincent Lafaille
Vincent Lafaille est poète, éditeur et bibliothécaire. Il vit et travaille à Bordeaux. Son travail d'écriture tantôt se déploie sur la page et en dehors. Il a publié deux livres, dont *Il a fallu apprendre à lire dans le noir* chez Al Dante en 2021, mais également des textes en revue, et propose régulièrement des lectures publiques de ses textes. Depuis 2015 il anime avec Xavier Evstigneeff les éditions série discrète qui publient des textes de poésie contemporaine.

Elina Moreno
Elina Moreno est professeure agrégée d'Arts Plastiques et doctorante en Arts (Histoire, Théorie, Pratique) à l'université Bordeaux Montaigne, rattachée à l'Unité de Recherche ARTES. Son travail de recherche, organisé autour d'un corpus artistique contemporain, est articulé à une approche pratique en lien étroit avec la recherche de terrain et une analyse épistémologique des modes de création engagés autour d'un site spécifique. En proposant d'analyser les potentialités plastiques et esthétiques des carrières d'extraction, ses travaux évoquent les liens possibles entre le travail de sculpture, l'exploitation du territoire et les manières de sculpter le paysage. Cette recherche tente donc d'étudier la carrière à travers une pratique sculpturale expérimentale, dans son usage artistique contemporain, et enfin comme un écosystème complet constitué d'acteurs variés et régie par un système économique, social, culturel et écologique. En parallèle de ce travail elle co-crée en 2022 l'association Bíos-Faire, un collectif d'artistes qui prône la biodiversité et l'écologie au cœur de ses manifestations artistiques. Ce collectif évolue grâce à un ensemble d'expériences mêlant recherche de terrain, ateliers, workshops, expositions et création d'éditions.

Pascale Saarbach
Spécialiste de l'histoire et de la théorie de l'art contemporain des XXe et XXIe siècles, Pascale Saarbach est enseignante-chercheuse à l'université Grenoble-Alpes et membre du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (Larhra). Elle a soutenu en 2019 à l'université de Strasbourg une thèse de doctorat consacrée à l'œuvre de l'artiste américaine Ann Hamilton, et prépare la première monographie en langue française sur cette figure majeure de l'art de l'installation. Son activité

scientifique porte actuellement sur l'art écoféministe et plus largement sur l'histoire de l'installation et les différents modes perceptifs induits par le dispositif immersif. La question de l'expérience vécue, celle du corps sensible et des affects, y est envisagée au prisme d'une histoire culturelle des sensibilités.

Adrianna Wallis

Née en 1981 et diplômée de l'école des Beaux Arts de Barcelone, Adrianna Wallis vit et travaille dans le Vercors, sa région d'origine. Elle s'intéresse aux sentiments qui nous traversent et crée des œuvres protéiformes qui vont de la performance à la sculpture, en passant par l'installation sonore, la photographie ou l'archivage. Pour créer, elle s'inspire d'un lieu ou d'un contexte d'exposition et procède d'une esthétique relationnelle, telle que l'a définie Nicolas Bourriaud : elle met en jeu « des rapports interhumains » et « des modes d'échanges sociaux ». Elle récolte les histoires des uns, qu'elles lui soient racontées ou contenues dans des objets, pour les faire résonner avec l'intimité des autres. Par des manipulations et des mises en scène simples et poétiques, elle crée des formes qui font surgir l'inaperçu, le dérisoire, l'oublié, le caché et révèle au passage ce que nous avons en commun. Dans *Les lettres ordinaires* elle détourne du recyclage des milliers de lettres perdues et leur donne voix. Dans *Les Soliloques*, elle fait entendre les pensées de femmes qui marchent dans la ville. Dans *«11 petites soucoupes,...»*, elle fait revivre des objets du quotidien spoliés. Elle a exposé dans de nombreuses institutions en Espagne et en France (Archives nationales, Magasin, Biennale de Lyon, Festival Printemps de septembre) et certaines de ses œuvres font partie de collections publiques (FRAC Aquitaine, FRAC Grand-Large, La Panera – Espagne). Elle a récemment publié *Les lettres ordinaires*, co-écrit avec l'historienne Arlette Farge (Éditions Manuella, 2023).

Organisation et responsabilité scientifique : Barbara Bourchenin et Laurence Corbel
Contacts : barbara.bourchenin@u-bordeaux-montaigne.fr / laurence.corbel@univ-rennes2.fr